

Rapport de la Cour du Recorder.

GREFFE DE LA COUR DU RECORDER.

Montréal, Hôtel de Ville, Février 1904.

*M. le président et MM. les membres de la Commission de Police.**Chers Messieurs,*

Nous avons l'honneur de vous soumettre le rapport annuel de la Cour du Recorder pour l'année 1903.

Le fait le plus remarquable à signaler pour cette année est une augmentation très forte dans le nombre des causes, le total de 1903 ayant dépassé de deux mille environ celui de 1902.

Cette augmentation ne serait peut-être pas de bon augure, si elle avait porté uniquement sur les causes de nature criminelle et si on ne devait tenir compte du fait que l'accroissement de la population et des affaires de la ville suit une progression ascendante qui ne se ralentit pas.

Heureusement, ce sont en grande partie les causes de règlements municipaux et les causes civiles qui ont augmenté en nombre, et c'est l'indice que cette cour rend, de plus en plus, à la ville et aux citoyens, les services pour lesquels elle a été créée.

Comme nous le signalions en 1901 et en 1902, il a encore été rendu par leurs Honneurs les Recorders, durant la dernière année, plusieurs jugements d'une importance toute spéciale pour le maintien du bon ordre dans notre Ville, et pour la mise à exécution de règlements municipaux intéressant particulièrement les contribuables. Mentionnons, entre autres, ceux qui ont mis fin au commerce non licencié de certains grands marchands ambulants, qui ont défini la situation des notaires, vis-à-vis des agents d'immeubles, qui ont réglé comment les maisons en voie de construction doivent être évaluées, qui ont définitivement donné à la Ville le droit de refuser toute licence, qui ont imposé une taxe aux voitures transportant les malles, qui ont fait disparaître les commerçants non locataires du marché Bonsecours, qui ont enfin fait cesser certaines représentations immorales dans nos théâtres et mis effectivement fin aux prédications des rues.

Les jugements de la Cour du Recorder ont quelquefois une grande portée: on en a eu la preuve à l'élection du 1^{er} février dernier. Bien que la lutte fût très vive et que l'on eût lieu de s'attendre à des *personnifications d'électeurs*, comme la chose est arrivée à toutes les élections précédentes, pas un seul cas de fraude n'a été signalé. Ce fait se manifestant à l'élection qui a suivi immédiatement le jugement de Son Honneur le Recorder Weir condamnant à une peine très sévère quatre individus coupables de *personnification* est bien significatif.

L'augmentation de deux mille dans le nombre des causes a naturellement accru dans une assez forte proportion le travail de notre personnel, et surtout celui de nos huissiers, car l'émission de chaque cause entraîne la signification de plus ou moins de documents, tels que sommations, subpaenas avis d'inscriptions, etc.

Les huissiers étant forcés d'agir comme huissiers-audien-ciers dans la Cour, qui siège maintenant jusqu'à une heure avancée de l'après-midi presque tous les jours, il leur reste bien peu de temps pour signifier les milliers de documents qui émanent du greffe. Ceci nous avait engagé, en décembre dernier, à demander la nomination d'un quatrième huissier, et la Commission de police d'alors avait approuvé cette demande; mais, malheureusement, le crédit d'abord voté à cette fin a dû être retranché à la dernière heure par la Commission des finances.

Nous n'hésitons pas à dire que le service souffre de ce que cette nomination n'a pu être faite; non pas que trois huissiers ne soient pas suffisants pour faire le travail au dedans comme au dehors, malgré l'étendue considérable de la Ville, mais il faut tenir compte qu'il se greffe constamment sur le travail des employés de notre département quelque besogne nouvelle, et que, depuis assez longtemps déjà, c'est un de nos huissiers qui agit comme officier-enquêteur dans tous les cas de demandes d'internements d'enfants sans tutelle aux écoles d'industrie. Ces enquêtes sont toujours très nombreuses. Afin que la Ville soit protégée contre toute exploitation, il faut qu'elles soient faites avec soin, et cependant, notre officier-enquêteur est obligé de faire deux services. Ajoutons aussi que la Ville a pratiquement installé un bureau de charité chez nous, cette année, en nous donnant le contrôle des subventions qu'elle avotées à certaines maisons de refuge, afin d'empêcher autant que possible que les gens sans asile soient envoyés en prison. Le chef de bureau et un des sous-greffiers sont, tous les jours, appelés à s'occuper de quelques cas qui tombent

Report of the Recorder's Court.

OFFICE OF THE CLERK OF THE RECORDER'S COURT.

Montreal, City Hall, February, 1904.

*To the Chairman and Members of the Police Committee,**Gentlemen,*

We have the honor to submit for your consideration the report for the year 1903 concerning the Recorder's Court of the City of Montreal.

The most notable fact to be chronicled for the year is the material increase in the number of cases, the total for 1903 having exceeded that for 1902 by about two thousand.

This might be considered a rather discouraging feature, if the difference were only to be noted in cases of a criminal nature, and if no account were taken of the fact that the increase in the population and trade of the city continues apace. But, fortunately, it is the cases under the civic by-laws and the civil law that have chiefly increased, an indication that the court continues to render the city and its tax payers those important services for which it was specially created.

As noted in 1901 and 1902, several judgements of special importance for the maintenance of good order in the city and the enforcement of by-laws of particular interest to the citizens were rendered by Their Honors the Recorders during the past year. Prominent among these may be mentioned those putting a stop to the unlicensed trade carried on by certain big firms of itinerant merchants; defining the status of notaries as distinguishable from real estate agents; settling how buildings in course of construction should be assessed; definitely determining the city's right to refuse in its discretion the granting of any license; imposing a tax upon mail waggons; causing meat traders to vacate the Bonsecours market; putting a stop to certain immoral performances in theatres; and, finally, forbidding street preaching without the written consent of the civic authorities.

The effects of the judgments of the Recorder's Court is often far-reaching. This was every evident during the civic election of February 1st. instant, when, although the contest was very strenuous and fears were expressed that personation of voters would be resorted to, not a single case of fraud was brought to light. This, happening as it did, at the election immediately following the one which evoked the judgment of His Honor Mr. Recorder Weir imposing the severe penalties provided by law in the cases of four individuals found guilty of personation, was quite significant.

This increase of two thousand cases has naturally entailed a proportionate amount of extra labor upon the members of our staff, and especially upon our bailiffs, as the issuing of each case makes necessary the service of such additional documents as summonses, subpaenas, notices of inscription, etc. The bailiffs who are obliged to act also as criers in court, which sits until a late hour almost every day, have very little time left to serve these documents. This induced us, in December last, to ask for the appointment of an extra bailiff, and although the late Police Committee entertained the request favorably, the appropriation first voted for this object had unfortunately to be cut down later on.

We have no hesitation in stating that the public service is suffering from the fact that this appointment was not made. Three bailiffs are not too many for the ordinary work to be done, in view of the great area of the city, but it must be noted that new duties of some kind or another are constantly being added to those regularly performed by our staff, and that, for some years past, the investigations made on petitions to send destitute children to the different industrial schools are made by one of these bailiffs. Such investigations as these are constantly being required in order that the city may not be imposed upon; and yet, our investigating officer has to attend to a double duty.

It may also be added that, this year, the city has established what is practically a charity bureau in our office, by giving us the control of the grants of money voted to certain houses of refuge, so as to prevent, as much as possible, the homeless poor being sent to jail. As a consequence, the head clerk and one of his assistants are daily called upon to attend to cases of this category, and an investigating officer should procure information for us in order that they be properly disposed of.

In stating these facts, the idea of complaint about any additional duties that may be confided to us is far from our minds. On the contrary, we consider that work of this nature is naturally connected to a large extent with our department and we endeavour to do it thoroughly, but we are justified,